

Ne souriez pas, Messieurs, " Dieu et ma Dame," c'était la devise des héros d'alors. Dieu leur inspirait des entreprises dont le seul récit nous écrase ; la pensée de leur Dame mettait en leur âme assez d'élan pour les mener à bien sans jamais défaillir... Au défilé des Pyrénées, Roland, prêt à rendre l'âme, murmurait en se raidissant contre la mort : " Beau fils, dites à l'empereur Charlemagne que je le salue. Dites aussi à ma belle Aude que j'ai pensé à elle jusqu'à la dernière minute de ma vie." De telles assonances dans le cœur des preux ont combiné le type le plus harmonieux du héros qui ait pu s'imposer aux siècles ; elles nous ont livré l'image du chevalier de la vraie époque de la chevalerie ; et j'ose dire qu'une note eût manqué dans le caractère français de Godefroi de Bouillon, si l'histoire n'eût, à côté du conquérant qui brise et subjugue, fait apparaître l'homme aimant qui s'arrête, en pleine fumée des batailles, pour regarder par delà l'horizon, la douce et radieuse forme dont le sourire lui est plus précieux que les caresses de la victoire.

Le voilà donc, notre héros, non tel qu'il est, mais tel qu'il nous est possible de le faire apparaître, en quelques traits pâles et rapides.

Au milieu des chefs qui l'entourent, il se détache avec l'éclat du diamant dont les feux éclipsent l'or et les perles rares qui l'enchassent ; aucun des meilleurs ne peut lui être comparé.

R. P. GAFFRE.

---

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde. se trompe fort ; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui, se trompe encore davantage.

LAROCHEFOUCAULD..

